

se permettre le moindre mouvement, la comtesse, en danger de mort il y a deux jours, se trouvait, après avoir ponctuellement suivi la bizarre ordonnance de Tronchin, assez bien rétablie pour recevoir ceux qui viendraient la voir pendant la soirée. Ce conte eut un succès prodigieux ; et le médecin de Carentan, royaliste *in petto*, en augmenta l'effet par l'impartialité avec laquelle il discuta les savantes bizarreries du spécifique.

Néanmoins, les soupçons avaient trop fortement pris racine dans l'esprit de quelques entêtés ou de quelques philosophes pour être entièrement dissipés ; en sorte que, le soir, tous ceux qui étaient admis chez M^{me} de Dey... vinrent avec empressement chez elle, les uns pour épier sa contenance, les autres par amitié, la plupart saisis par le merveilleux de sa guérison.

Il trouvèrent la comtesse assise, comme à l'ordinaire, sur une chaise, au coin de la grande cheminée en pierre de son salon, à peu près aussi modeste que tous ceux de Carentan ; car, pour ne pas blesser les étroites pensées de ses hôtes, elle s'était refusée à toutes les jouissances de luxe auxquelles elle était jadis habituée. Elle n'avait donc rien changé chez elle. Le carreau de la salle de réception n'était même pas frotté. Laissant aux murs leurs vieilles tapisseries sombres, elle gardait les meubles du pays, brûlait de la chandelle, suivait les modes de la ville, épousant la vie provinciale sans reculer ni devant les petites choses les plus dures, ni devant les privations les plus désagréables. Mais sachant que ses hôtes lui pardonneraient toutes les magnificences qui auraient leur bien-être pour but, elle ne négligeait rien quand il s'agissait de leur procurer des jouissances personnelles. Aussi leur donnait-elle d'excellents dîners. Elle allait jusqu'à feindre de l'avarice pour plaire à ces esprits calculateurs ; et, après avoir eu l'art de se faire arracher certaines concessions de luxe, elle savait tout offrir avec grâce.

Donc, vers sept heures du soir, la meilleure compagnie de Carentan se trouvait chez elle, assise sur des chaises en tapisserie, et décrivant un grand cercle devant la cheminée. La maîtresse du logis, soutenue dans son malheur par les regards compatissants que lui jetait le vieux négociant, se soumit avec un courage inouï à toutes les questions minutieuses, à tous les raisonnements frivoles et stupides de ses hôtes. A chaque coup de marteau

frappé sur sa porte, ou toutes les fois que des pas retentissaient dans la rue, elle cachait ses émotions en soulevant des questions intéressantes pour la fortune du pays. Elle éleva de bruyantes discussions sur la qualité des cidres, et fut si bien secondée par le bon vieillard, qui la comprenait, que l'assemblée, trouvant sa contenance naturelle et son aplomb imperturbable, oublia presque de l'espionner. Mais l'accusateur public et l'un des juges du tribunal révolutionnaire restaient taciturnes, observaient avec attention les moindres mouvements de sa physionomie, écoutaient dans la maison, malgré le tumulte ; et, à plusieurs reprises, ils lui firent des questions embarrassantes, auxquelles elle répondit cependant avec une admirable présence d'esprit.

Au moment où M^{me} de Dey... eut arrangé les parties, placé tout le monde à des tables de bostons de reversis ou de whist, elle resta encore à causer auprès de quelques jeunes personnes avec un extrême laisser-aller, jouant son rôle en actrice consommée ; puis, elle se fit demander un loto ; et, prétextant qu'elle seule pouvait le trouver, elle disparut.

— J'étouffe !... ma pauvre Brigitte !... s'écria-t-elle en essuyant des larmes qui sortirent vivement de ses yeux, brillants de fièvre, de douleur et d'impatience.

— Il ne vient pas, reprit-elle en regardant la chambre où elle était montée.

— Ici, je respire et je vis !... Encore quelques moments et il sera là, pourtant ! car il vit encore, j'en suis certaine. — Mon cœur me le dit. — N'entendez-vous rien, Brigitte?... Oh ! je donnerais le reste de ma vie pour savoir s'il est en prison ou s'il marche à travers la campagne !... — Je voudrais ne pas penser !...

Elle examina encore si tout était en ordre dans l'appartement.

Un bon feu brillait dans la cheminée ; les volets étaient soigneusement fermés ; les meubles reluisaient de propreté. La manière dont le lit avait été fait prouvait que la comtesse s'était occupée l'abri de l'ennui. Elle peut échapper aux tristesses de la solitude, aux réflexions malsaines qui se développent dans cette solitude, comme dans le terrain qui est propre à leur multiplication. Avec le goût de la lecture, elle évitera le tourment incessant des esprits inoccupés qui se dévorent eux-mêmes